



En librairie

DÉFIS DÉMOCRATIQUES ET AFFIRMATION NATIONALE. ALGÉRIE 1900-1962

# Le mouvement des forces qui font bouger l'Histoire

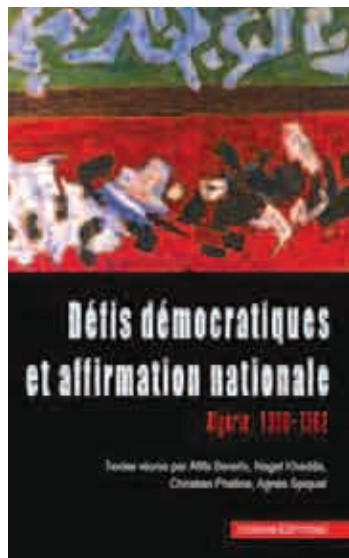
**Vingt-huit textes de chercheurs — et autant de regards croisés sur l'Algérie sous domination coloniale — composent cet important ouvrage collectif. Pour le lecteur, le livre est à regarder attentivement et longtemps, tant il ouvre une vision de l'histoire qui éclaire des choses complexes et des côtés peu connus, et que révèle lent ces «travaux en démocratie».**

«Ni nouveau procès ni justification rétrospective d'un système aujourd'hui révolu de longue date, cet ouvrage veut contribuer à une connaissance plus profonde et plus subtile des rapports établis entre colonisateurs et colonisés à travers la longue durée de leur coexistence», est-il précisé, d'emblée, dans l'introduction. Les quatre auteurs de l'avant-propos (Afifa Bererhi, Naget Khadda, Christian Phéline et Agnès Spiquel, qui ont réuni les textes et également signé, chacun, une contribution) soulignent que les travaux des chercheurs obéissent à la «volonté — modeste en même temps qu'audacieuse — d'observer les modes contradictoires de différenciations, tant sociales ou culturelles que proprement politiques, à l'œuvre dans les dernières décennies de la société coloniale.» Ce sont là des regards qui savent voir la gamme infinie des nuances, «des différenciations, qui sans nullement dépasser la polarité constitutive de cette société, en réaménagent les modalités et y développent tout un réseau secondaire de ligne de partage». Ces travaux sont aussi une manière d'éclairer, «par-delà les simplifications ou les concurrences mémorielles, le mouvement profond des forces qui, minant l'ordre en place, ont fait bouger l'Histoire et, en particulier, les défis démocratiques qui, de mobilisations en déconvenues d'échecs en nouvelles formes de l'action, auront ouvert la voie à l'émancipation nationale».

Il s'agit donc, ici, d'histoire qui interroge, de conscience historique

même. Ce qui permet de projeter le passé sur le présent et ainsi pouvoir imaginer l'avenir. Histoire de la dynamique sociale, de la dynamique de groupe, celle d'itinéraires individuels et collectifs, de faits et d'événements jugés dignes de mémoire, voire d'anecdotes (la petite histoire), qui ajoutent profondeur et perspective à la fresque donnée à voir. Une histoire vivante, qui fait la part belle à la réflexion, au discernement, à l'intelligence, au point de vue décalé pour voir le mieux possible.

Les auteurs de l'avant-propos précisent que «le présent volume réunit des chercheurs venus de plusieurs disciplines et représentatifs d'au moins trois générations», avec des contributions «d'une focale plus ou moins resserrée, mais qui illustrent la diversité des voies s'ouvrant dans ce vaste chantier que reste l'histoire de la colonisation et des forces qui se sont dressées contre elle». Pour l'essentiel, ce recueil de textes est «centré sur la seconde moitié de ce cycle historique (soit entre 1900 et 1962)», et il vise à éclairer «les enjeux et les acteurs de certains au moins des "défis démocratiques" ayant marqué cette phase de maturité et de crise finale de l'ordre colonial, défis dont les quelques acquis aussi bien que l'évidente limite auront conduit à ce que le principal et le plus élémentaire d'entre eux — l'exercice par la majorité de la population de son droit à l'autodétermination — ne se réalise vraiment qu'au prix d'un violent affrontement armé». Les échantillons des travaux



de recherche proposés dans cet ouvrage permettent ainsi au lecteur de prendre connaissance d'«une histoire sociale aux multiples registres», lui qui aspire désormais à puiser dans des sources autres que l'historiographie officielle et les mythologies simplistes et illusives. C'est Omar Carlier, chercheur, professeur émérite d'histoire contemporaine et spécialiste du mouvement nationaliste algérien, qui livre un premier aperçu sur la dynamique sociale en œuvre.

Le texte d'ouverture est intitulé «Espace et temps dans la formation et la formulation de l'identité nationale algérienne (1880-1930)». L'historien y montre comment des acteurs sociaux, des Algériens, d'abord entrés de force dans l'espace-temps colonial (1830-1880), ont ensuite commencé «à s'approprier celui-ci (1880-1930) tout en l'adaptant à leurs spécificités et, pour quelques-uns, à y prendre conscience de leur identité» (note des éditeurs). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une partie du monde rural (5 à 6% de la population musulmane, selon Omar Carlier) se rapproche des bourgs et des centres de l'intérieur, est «s'installe dans les vieilles casbahs et les "villages nègres" des grandes métropoles de la côte et du Tell». Ces ruraux apprennent à exercer divers métiers, pratiques et activités qui leur étaient inconnus auparavant. Après la Première Guerre mondiale commence à émerger une classe moyenne paysanne musulmane.

En parallèle, apparaissent «les auxiliaires de justice, les interprètes civils et militaires», puis «les tout premiers employés du service public : traminots, cheminots, hospitaliers, postiers», sans oublier les dockers qui, en 1904 déjà, sont les premiers à entrer dans la grève. Quant aux femmes musulmanes, «à la veille de 1914, elles commencent tout juste à remplacer les Espagnoles : domestiques à Alger, cigarières à Blida. La Grande Guerre assurera l'entrée des musulmanes sur le marché du travail salarié».

Les citadins musulmans de vieille

souche, eux, «s'accrochent à l'art de vivre d'autrefois, mais sans tourner le dos à la nouvelle citoyenneté».

Omar Carlier précise que «certains d'entre eux commencent à adapter leur commerce et leur échoppe, à modifier leur gestion (...), se mettent à la comptabilité». Parmi ces «héritiers de la médina», il y en a même qui «s'initient à la photographie, à l'imprimerie, à l'horlogerie», alors que «les meilleurs artisans participent aux expositions universelles» à l'étranger. Un événement majeur va être déterminant dans le processus : «La conscription et la guerre vont bientôt peser de tout leur poids. Avec la Grande Guerre, qui les révèle à eux-mêmes, les "indigènes" prennent la mesure de leur autochtonie au regard d'un nouvel état du monde, à partir d'une nouvelle vision du monde, ils se mettent à l'écoute d'une nouvelle histoire, leur histoire.» Il leur faut alors «des porte-plumes et des porte-voix», qu'ils trouveront parmi les journalistes, les élus, «la nouvelle élite des professions libérales, des médersas officielles, et des lettrés et religieux réformistes». A cette période, le groupe professionnel le plus dynamique, le plus créatif est bien celui des instituteurs : «Soutiens et relais essentiels de la presse — jeune — algérienne, quand ils n'en sont pas les initiateurs ou les rédacteurs, les maîtres d'école indigènes fondent les premiers cercles intellectuels, participent à la formation des premiers clubs sportifs. Plus que quiconque, ces anciens de l'Ecole normale sont les entrepreneurs du mouvement associatif naissant, les inventeurs de la société civile musulmane moderne.» Beaucoup d'autres éléments et détails éclairent «la sociologie de groupe à l'œuvre dans la nationalisation en cours du lien social». Pour Omar Carlier, le plus remarquable est que les jeunes musulmans «découvrent et s'approprient un nouvel ordre de territorialité (...), expérimentent et diffusent un nouvel ordre de temporalité». Dès lors, le terrain est préparé pour les hommes qui vont se mettre en mouvement après la Grande Guerre...

Le deuxième texte d'ouverture porte sur «Le discours national algérien au défi de l'algérianisme» (titre du texte), autrement dit «sur les interactions entre la pensée coloniale algérienne et l'émergence d'un discours national algérien». Jean-Robert Henry y développe de pertinentes observations, tant au sujet du «jeu dialectique complexe» dans lequel s'inscrivent les textes des différents courants du mouvement national algérien que dans la nécessaire restitution de «l'univers discursif colonial dans sa diversité». Le contributeur revient notamment sur l'historique de la pensée algérianiste (le colonat algérien, sa revendication autonomiste et ses contradictions), sa littérature, le «centenaire de l'Algérie» coloniale (dont «un contre-effet majeur (...) est d'avoir

provoqué un "retour de parole" des colonisés»).

Pour le lecteur, les deux ouvrages sont un excellent moyen de découvrir la richesse, la diversité, la force des idées, la densité du contenu informationnel, le regard vif sur les événements et le jugement critique des vingt-six autres professionnels qui ont contribué à faire connaître un échantillon de leurs recherches.

Parmi les textes les plus intéressants, celui de Nacim El Okbi : *Le Nadi El Taraqqi ou Cercle du Progrès à Alger : affirmation identitaire et dialogue (1927-1962)*. Cette association de type communautaire (son siège était au 9, place du Gouvernement, aujourd'hui place des Martyrs) avait des activités variées : conférences, concerts de musique andalouse, spectacles, action sociale, etc. Son animateur était Cheikh El Okbi, lui qui avait soutenu les dirigeants du Mouloudia Club d'Alger (installé au Nadi) «dans leur démarche d'encouragement des activités physiques, en particulier du football». Pour l'anecdote, la dernière conférence d'Albert Camus à Alger a eu lieu en 1956 au Cercle du Progrès. Pour sa part, Afifa Bererhi revient sur les rencontres de Sidi Madani (en 1948) qui réunirent des intellectuels de toutes origines. Rencontres sans suite, les massacres du 8 Mai 1945 ayant exacerbé les tensions. A la suite de cette contribution détaillée, Agnès Spiquel s'attarde sur l'«Appel pour une trêve civile en Algérie» (appel lancé le 22 janvier 1956 par Albert Camus), particulièrement sur les partenaires algériens de l'appel. Autres textes à lire avec intérêt : *La création des centres sociaux par Germain Tillion (1955-1962)* de Michel Kelle, *Les essais vaccinaux dans La Casbah d'Alger, 1930-1956 : enjeu sanitaire et questions d'éthique* de Clifford Rosenberg, *Les avocats "indigènes" dans l'Alger coloniale : du déni du droit d'exercer aux défis de l'indépendance (1881-1962)* de Christian Phéline, instituteur et enseignant. *Engagements algériens (1956-1965)* de Aïssa Kadri, *Le cyclisme de compétition après 1945, un lieu d'affirmation de l'algérianité ?* de Niek Pas, *Presse algérienne et sphère publique : les oulémas-journalistes du Mzab dans l'entre-deux-guerres* d'Augustin Jomier, *La littérature algérienne de langue française : lieu et enjeu du débat d'idées dans l'Algérie coloniale* de Naget Khadda, *Cinéma et histoire. Résistances populaires et lutte pour les libertés démocratiques* d'Ahmed Bedjaoui, *Nedjma, roman des origines et livre en révolution* de Mireille Djaidar.

Hocine Tamou

Recueil de textes, *Défis démocratiques et affirmation nationale. Algérie 1900-1962*, éditions Chihab, Alger 2016, 506 pages, 1 600 DA.

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

### Pop ou classique ?

Par Kader Bakou

Contre toute attente, le public n'est pas venu nombreux aux différentes soirées du 9<sup>e</sup> Festival international de musique diwane. L'Opéra d'Alger Boualem-Bessaïh, qui a abrité la manifestation, avait pourtant toujours attiré un nombreux public lors des spectacles de chorégraphie et de musique classique. Dans d'autres espaces, à Alger même, le Festival international de musique diwane avait attiré une grande foule lors des précédentes éditions.

Les organisateurs de spectacles devraient dorénavant prendre en compte des critères comme la vocation de la salle et sa situation géographique, notamment le quartier (populaire ou huppé), avant de programmer un spectacle de musique ou une manifestation culturelle et artistique.

K. B.  
kader@yahoo.fr

## ACTUALITÉ

**PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BD AMARA-RACHID, BASSE-CASBAH, ALGER)**

**Jusqu'au 31 juillet** : Exposition «Entre rêve et réalité» de l'artiste peintre Doria Younsi.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)**

**Mercredi 26 juillet à 20h** : Concert *Un quadrato di cielo* avec Nabil Hamai (violoniste), Ahmed Kareb (pianiste), Nardjess Reguieg (chant) et Mabrouk Hamai (*qanun*).

**THÉÂTRE DE PLEIN AIR DES SABLETTES (LE CAROUBIER, ALGER)**

**Vendredi 28 juillet à 19h30** : Concert de malouf par Faouzi Abdenour.

**THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)**

**Mercredi 26 juillet en soirée** :

Concerts de Kader l'Oranais, Samy Rayane et cheb Wassim.

**Judi 27 juillet en soirée** : Concerts de Hakim Halaka, Kenza Morsli et Cheb Mimou.

**Vendredi 28 juillet en soirée** :

Concerts de Nada Rayhane, Nassim Staifi et Dassine.

**Samedi 30 juillet en soirée** :

Concerts de Hasni Sghir, Bariza et Nassim London.

**Dimanche 31 juillet en soirée** : Concerts de cheb Abbès, Djamilia et Nessrine.

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (ALGER-CENTRE)**

**Samedi 29 juillet à 14h** : Riccardo Nicolai signera son ouvrage *Ali*

*Bitchin, pour l'amour d'une princesse*, paru aux éditions Koukou.

**Dimanche 30 juillet à 14h** : Slimane Zeghidour signera son ouvrage *Sors, la route t'attend. Mon village en Kabylie 1954-1962*.

**Samedi 5 août à 14h** : Abdelhak Béerhi signera son livre *Itinéraires, tome 1, de l'université à la politique*, paru aux éditions Necib.

**CENTRE DES CONVENTIONS D'ORAN**

**Vendredi 28 juillet à 19h** : Iris Studio organise un concert de la chanteuse algérienne de Pop urbaine, Hip-hop, Pop, Afrobeat et variété française, Zaho. Points de vente des tickets : à partir de dimanche 23/07/2017, à l'hôtel Méridien et au Centre des conventions d'Oran (CCO). Prix du ticket : 1 500 DA.

**THÉÂTRE DE VERDURE LAADI-FLICI (ALGER)**

**Mercredi 26 juillet à 22h** : Concert de Saâd Ramadan.

**Judi 27 juillet à 22h** : Concert de Cheb Billel.

**Vendredi 28 juillet** : Concerts de Selma Kouiret, de Mohamed Rouane et de Zahouania.

**Samedi 29 juillet à 22h** : Concert de Mohammed Assaf.

**13<sup>e</sup> FESTIVAL ARABE DE DJEMILA (WILAYA DE SÉTIF)**  
**Jusqu'au 27 juillet, chaque jour à 22h.**

**Mercredi 26 juillet 2017** : Abdou Driassa, Mohamed Rouane, Salma Kouiret, Najwa Karam.

**Judi 27 juillet 2017** : Cheb Anouar, Cheikh Soltane, Nada Al Réhane, Mohammed Assaf.

**GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE**

**DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 4 août** : Exposition de l'artiste peintre Mohamed Meliani intitulée «Hommage à ma mère, sourire et nature».

**PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)**

**Jusqu'au 3 août** : Exposition «Alger, la protégée d'Allah».

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN**

**Langue italienne**

Cours intensifs d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août.

**4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger**  
**Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73**

**E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.i**  
**tiicalgerie.**